



Association Sainte Jeanne d'Arc de Poitiers

Bulletin n° 28

Décembre 2024 NOEL

Cotisation annuelle 12 €

Secrétariat-trésorerie :

Laurent COGNY 5 bis rue Jean Jaurès -

Bât A - Appt 8 - 86000 POITIERS

association-sainte-jeanne- d-arc.

e-monsite.com

jeannedarcpoitiers@gmail.com

LE MOT DE NOTRE AUMÔNIER :

« Il n'y a qu'un Sauveur »

« Es-tu celui qui doit venir ou bien devons-nous en attendre un autre ? ».

Question cruciale posée à Jésus par le peuple d'Israël. Celle-ci, vous le savez, n'a cessé d'être reprise au cours de l'histoire par les générations humaines. Êtes-vous vraiment le Sauveur, apportez-vous vraiment le salut, ou bien devons-nous chercher ailleurs un autre sauveur, un autre salut.

Nous laisserons de côté ceux qui ne se posent aucune question ou qui n'attendent rien, ni personne, ni sauveur ni salut, ils ne nous intéressent pas.

Mais, par contre, au temps de l'Évangile, beaucoup sont arrivés à cette conclusion : ce n'est pas lui le Sauveur, nous devons en attendre un autre. Le peuple, le Vendredi Saint, a crié : « Nous ne le voulons pas pour roi ». Comment expliquer cette désaffection, ce ressentiment sinon par une déception amère qu'ils n'ont pas été capables de surmonter. Et au cours des siècles beaucoup sont arrivés à la même conclusion et ont éprouvé la même déception. Alors cherchons ailleurs et autre chose, lui ne nous intéresse pas ; n'est-ce pas l'origine de nombreuses sectes.

Faut-il dire alors que Notre-Seigneur Jésus-Christ reste en de ça des espérances humaines, que l'homme trouve son message insuffisant, qu'il vise mieux, plus haut, plus grand. En réalité, c'est le contraire. La déception vient de ce que le Salut proposé par le Maître est au-delà, au-dessus des aspirations humaines souvent médiocres. Ils attendaient et voulaient un libérateur qui délivrerait Israël de la domination étrangère, leur apporterait une existence facile, sans problème. Notre-Seigneur Jésus-Christ avait un tout autre programme : Il annonçait non pas l'évangile de la vie facile mais l'évangile de l'homme meilleur, l'évangile du salut. Et cette même histoire continue malheureusement.

Aujourd'hui l'homme recherche uniquement le progrès humain, l'organisation terrestre, la technique, le bien-être, la victoire d'un régime politique ou d'une classe sociale, qui procure cela est le vrai sauveur. Alors Dieu n'intéresse plus. Si effectivement, nous nous cantonnons au terrestre, le message de Noël ne nous intéresse pas. Et pourtant si un chrétien doit apprécier grandement et à sa juste valeur toute amélioration sociale, tout progrès scientifique, toute victoire sur la misère, il ne doit jamais confondre ces bienfaits de l'humanité avec celui qui est le Sauveur, le seul Sauveur. Le Salut, en effet, n'est pas du ressort de l'ingéniosité humaine, le seul Sauveur véritable est Celui qui a dit : « Je suis la lumière, je suis le chemin, la vérité et la vie ». C'est Notre-Seigneur Jésus-Christ pas un autre, c'est Celui que nous célébrons dans ce mystère de l'Incarnation.

Cette foi doit animer notre vie réelle, il nous faut pour cela hausser nos désirs, les sublimer, les purifier car autrement nous ferons comme les autres, nous essaierons de rabaisser le Sauveur à notre niveau et alors Notre-Seigneur deviendra comme pour beaucoup une déception.

Aimons Dieu pour Lui-même et non pas pour ses dons. Que notre prière, que toute notre vie soit une élévation vers Dieu et non pas une tentative de le ravalier jusqu'à nous. Sachons lui dire, en cette fête de Noël, de tout notre élan : « Seigneur à qui irions-nous ? Vous seul avez les paroles de la vie éternelle ».

Bonnes fêtes de Noël.

ÉDITORIAL :

Sacrées gargouilles

Les gargouilles et chimères de Notre Dame semblent à nouveau surveiller malicieusement les hommes...

Au cours des siècles, que de changements, de turpitudes, de révolutions ont-elles pu constater !

Et aujourd'hui, à l'occasion de la réouverture de Notre Dame, elles ont ouvert leurs yeux horribles sur la frénésie, le vacarme et la vacuité de ce monde ... Le contraste est d'autant plus saisissant entre la magnificence intemporelle de cette cathédrale et la déliquescence semble-t-il inexorable de notre civilisation...

Notre Dame, symbole ô combien puissant de notre chère Patrie catholique se dresse tel un défi lancé à ce monde déchristianisé et donc chancelant !

Emblème de la France Éternelle que d'aucuns souhaiteraient voir disparaître. Peut-être même certains d'entre ceux qui ont impulsé sa prompte reconstruction... Paradoxe ? Nous y verrions davantage un clin d'œil de la Sainte Providence. De la même façon, la messe inaugurale célébrée le jour de l'Immaculée Conception...

D'autre part, il est à noter une absence notoire et pour le moins surprenante... Peut-être aurions-nous aussi préféré les charmes et les douceurs de l'île de beauté.

Ainsi, au milieu de ce monde qui se veut sans Dieu, se dresse cet étendard flamboyant qu'est Notre Dame de Paris. Pour nous rappeler avec force que la France est fille aînée de l'Église et que Notre Dame, la Sainte Patronne de notre cher pays.

Nous ne pouvons donc qu'être sereins et nous réjouir à l'approche de Noël, et nous préparer à l'arrivée de Notre Seigneur avec une impatience réelle.

Joyeux et Saint Noël.

Bruno Vernier

N'oubliez pas votre cotisation. Merci

Père Philippe

Jeanne d'Arc dans l'œuvre de Robert Brasillach

Jacques Vier (1903 – 1991) fut assurément le meilleur critique de la littérature française contemporaine. Agrégé des Lettres, il a été professeur honoraire à l'Université de Haute – Bretagne (à Rennes), de 1955 à 1973.. L'ensemble de ses chroniques de *L'Homme nouveau* a été réuni et publié dans la somme *Littérature à l'emporte-pièce*, en dix volumes (pour un total de plus 2000 pages) parus aux *Éditions du Cèdre* dont le fonds a été repris par les éditions *Dominique Martin Morin*.

Dans le dixième et dernier volume se trouve l'étude concernant dans l'œuvre de Robert Brasillach, les ouvrages qu'il avait consacrés au procès de sainte Jeanne d'Arc. En 1932 (né en 1909, il était âgé de 23 ans) est parue une étude intitulée *Le procès de Jeanne d'Arc*, à partir de laquelle il en avait tiré une adaptation scénique sous le simple titre de *Domrémy*. Puis il rédigea une pièce théâtrale, toujours appelée *Domrémy* et sous-titrée *Chronique en quatre actes*, publiée en 1944. Le premier ouvrage était la reproduction des minutes de l'interrogatoire et du procès de Jeanne. Il a ensuite été réédité en 1941 (Éditions Gallimard), puis en 1998 (Éditions de Paris).

Quel enseignement, dit Jacques Vier, Brasillach a-t-il voulu exprimer dans cette étude ? : « *De même que les pastorales de Provence représentent autour de la crèche de Bethléem, toutes les professions jusqu'aux plus inattendues et même jusqu'aux moins catholiques, en ce village de Lorraine, autour de la maison d'Isabelle Romée, toutes les voix se mêlent non pas venues du ciel, hélas ! mais de toutes les humbles vertus, des passions et des sottises de la terre* ». Sa pastorale est en même temps un mystère qui nous conduit droit au procès. Jeanne, est partie sans rien dire à personne, rien n'a pu fléchir sa résolution. Ce qui domine chez elle, c'est la fermeté, le succès, la transcendance d'une décision. De son village de Domrémy, ses contemporains ont vu partir une jeune fille dans la perspective de l'impossible : délivrer Orléans et bouter les Anglais hors de France, en sachant ce qu'elle voulait, ce qu'elle faisait. Il fallait bien admettre que dans l'ordre de la sainteté, la sagesse ait pu avoir le pouvoir de s'introduire. L'idée ne vient à personne que Dieu peut avoir besoin des hommes et même d'une bergère ou d'une fileuse qui, en son métier, surpasse toutes les femmes de Lorraine.

Jacques Vier poursuit : « Robert Brasillach sait obtenir de son art que le mystère jaillisse de toutes les explications les plus plausibles données et du triomphe de la défaite de Jeanne. Quant au procès lui-même, que dit Brasillach ? Du début à la fin, c'est la plénitude de l'oblation, mise en scène, exposée, conduite avec un art souverain jusqu'à l'extrémité de l'abandon.

Pourchassée dans son bon sens, sa perspicacité, son

obéissance parfaite à une religion où le Christ et son Église sont rigoureusement et toujours enseignées selon les Saintes Écritures comme inséparables, traquée dans son honneur de soldat et dans son ardente conviction que le sacre royal fait sa légitimité, interrogée à peine sortie de l'adolescence d'après une savante tactique d'assaut où les traquenards, les injonctions, les sarcasmes, les exhortations des juges n'apparaîtront que comme de mauvaises couvertures de l'envie, Jeanne enseignait d'avance et si l'on ose dire de mémoire, car les saints se souviennent de l'avenir, à qui l'avait si bien comprise et exaltée, les fins suprêmes du Sacrifice.

Dans l'introduction de son livre (en 1932), Brasillach écrit : « *Le plus émouvant et le plus pur chef-d'œuvre de la langue française n'a pas été écrit par un homme de lettres. Il est né de la collaboration abominable et douloureuse d'une jeune fille de dix-neuf ans, visitée par les anges, et de quelques prêtres mués, pour l'occasion, en tortionnaires. Des notaires peureux ont écrit sous la dictée, et c'est ainsi qu'a pu nous parvenir ce prodigieux dialogue entre la sainteté, la cruauté et la lâcheté, qui réalise et incarne enfin, en les laissant loin derrière lui, tous les dialogues imaginaires qu'avait produit le génie allégorique du moyen âge... Jeanne, admirable Jeanne !*

Parmi tant d'images qu'elle peut nous proposer, celle de la sainte, celle de la jeune guerrière, et d'autres, on me pardonnera de m'arrêter à une qui m'est chère entre toutes, celle de cette insolente jeunesse. Jeanne, c'est la jeunesse qui ne respecte pas. Elle rit des conventions et des puissances fausses. Elle saute dedans, comme de son échelle elle sautait dans les villes prises en criant : "Tout est nôtre".

À travers les pages de ce procès, dans un temps qui est un temps d'acceptation générale et de soumission, Jeanne nous propose, avec ce sourire, la magnifique vertu d'insolence. Une jeune insolence, une insolence de jeune sainte. Il n'est pas de vertu dont nous ayons plus besoin aujourd'hui. Elle est un bien précieux qu'il ne faut pas laisser perdre : le faux respect des fausses vénération est le pire mal. Par un détour en apparence étrange, Jeanne nous apprend que l'insolence, est à la base même de la sainteté. À ce mépris des grandeurs illusives, elle a risqué et perdu seulement sa vie, car elle pensait qu'il est bon de risquer sa vie dans l'insolence, lorsqu'on n'aime que les vraies grandeurs ».

Nous laissons le dernier mot à François Bluche extrait de la présentation qu'il a rédigée pour la réédition du *Procès*, en 1998 :

Jeanne domine ses juges à tous égards. À leur orgueil, elle oppose sa simplicité évangélique ; à leur pédanterie de clercs, ses proverbes rustiques ; à leur théologie formaliste, le cristal de sa foi mystique et naturelle ; à leurs détours, la rectitude spontanée de son dessein ; à leur trahison politique, la fidélité de son loyalisme ; à leurs questions perfides, la netteté innocente de toutes ses réponses.



Disputes autour de Jeanne d'Arc

De nombreuses controverses animées entre historiens ont pu troubler notre connaissance de Sainte Jeanne d'Arc, cherchons à dissiper certaines erreurs ou malentendus.

Jeanne d'Arc serait née le 6 janvier 1412. Cette précaution du langage concerne surtout l'année de naissance déduite de la réponse que Jeanne fit à ses juges lors de la première séance de son procès le 21 février 1431. *Quel âge avez-vous ?* ce à quoi elle répond *Comme il me semble à peu près dix-neuf ans.* Ainsi les historiens ont généralement retenu 1412 et nous avons célébré le sixième centenaire de sa naissance en 2012.

Le jour nous est révélé par Robert de Cagny, plus connu sous le nom de Perceval de Cagny (1375-1439) qui a laissé une *Chronique* relatant en particulier les actions de Jean II d'Alençon en compagnie de Jeanne. Il écrit dans une lettre datée du 21 juin 1429 : *Elle est venue à la lumière de notre vie mortelle dans la nuit de l'Épiphanie du Seigneur alors que les peuples ont coutume de se rappeler avec joie les actes du Christ. Chose étonnante, tous les habitants de ce village sont saisis d'une joie inexprimable*

L'orthographe même du nom de Jeanne fut aussi un sujet de discussions ; de nombreux historiens anticléricaux du XIX^e siècle ont invariablement écrit *Darc* forme retenue il est vrai dans la plupart des documents jusqu'au milieu du XVII^e siècle.

Henri Wallon (1812-1904), historien, Secrétaire perpétuel de l'Académie des belles lettres qui a publié en 1860 une vie de *Jeanne d'Arc* salué par Pie IX apporte à ce propos la note suivante : *On a prétendu, et fait croire à beaucoup trop de monde, que le vrai nom de la Pucelle était Jeanne Darc. On le lit ainsi dans beaucoup de manuscrits contemporains, sans aucun doute ; mais c'est que l'apostrophe était alors inconnue. Depuis qu'elle existe on a dû l'appliquer à ce nom comme aux autres ; ou bien il faudrait appeler Jeanne la Pucelle Dorléans [...] car la véritable étymologie du mot du nom est le mot arc. L'arc, cette arme populaire figurait dans le blason rustique de sa famille. Le mot Darc est un mot étranger qui n'a de sens que dans les langues germaniques.[...] Laissons donc là la forme barbare de Darc et gardons à la Pucelle son nom français.*

Mais la palme de la controverse revient sans doute au sujet de la nationalité de Jeanne. Était-elle de la Lorraine, de Barrois ou de Champagne ? On a longtemps disputé sur ce sujet.

Dans son ouvrage *« Jeanne d'Arc et la guerre de cent ans »* Georges Bordonove nous éclaire sur le contexte : *Le pays natal de Jeanne d'Arc marquait en quelque sorte la frontière entre l'empire allemand et le royaume de France, si tant est que l'on puisse parler de frontières pour ce qui regarde ces périodes lointaines! [...] La parcellisation du pouvoir central permit aux comtes et ducs, hauts fonctionnaires, mais amovibles et révocables, de s'approprier les régions qu'ils étaient chargés d'administrer et de défendre. Le duché de Haute-Lorraine était rattaché à l'empire. [...] Par la suite la puissance des princes lorrains s'émietta. Leur territoire fut amputé des évêchés de Toul, Metz et Verdun puis des comtés de Bar et de Vaudémont.*

C'était l'inéluctable conséquence du système féodal. D'où l'inextricable imbrication de seigneureries d'inégale importance, voisines, mais relevant du duc de Lorraine, du comte de Bar ou du Roi de France.

Vaucouleurs, dont le village de Domremy dépend n'était revenue au roi de France qu'en 1335. Acquisition si précieuse que Charles V le sage la déclara définitivement acquise au domaine royal. Jeanne serait donc française, mais de peu car à la suite de nombreux conflits Domremy avait été partagée en deux fiefs en 1291 par décision de la Cour de Justice de Troyes. Un petit ruisseau d'eau vive marquait cette division : la rive droite était au barrois mouvant ; la rive gauche était rattachée avec toute cette portion de la vallée jusqu'à Vaucouleurs, en territoire champenois directement français. Or la maison de Jeanne est sur la rive gauche.

Gauche ? Non « droite » défendirent certains quand ils eurent découvert que « ... le ruisseau des Trois-Fontaines avait changé de lit, qu'on l'avait détourné au milieu du XVI^e siècle, lors de la construction de la route de Vaucouleurs à Neufchâteau, et qu'aujourd'hui il coule à la droite de la maison de Jeanne d'Arc, tandis qu'autrefois il coulait à gauche » ce qui les amena à conclure que Jeanne d'Arc née sur la rive droite du ruisseau et non pas sur la gauche, était bien barroise et non champenoise.

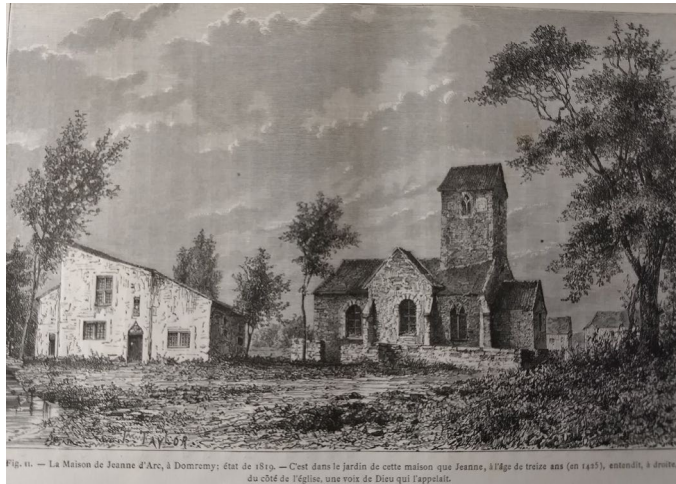


Fig. 4. — La Maison de Jeanne d'Arc, à Domremy: état de 1819. — C'est dans le jardin de cette maison que Jeanne, à l'âge de treize ans (en 1412), entendit, à droite, du côté de l'église, une voix de Dieu qui l'appela.

Sagement Henri Wallon pense pouvoir conclure le débat en écrivant que *« Jeanne n'a jamais été Lorraine (NDLR : la Lorraine ne devint française que bien plus tard) car la Lorraine s'arrêtait à la rive droite de la Meuse. Elle n'était pas davantage du Barrois [...]. Voulons-nous par là contester à notre Lorraine, au profit de la Champagne, la parenté qu'elle revendique avec la Pucelle ? En aucune sorte. Jeanne est une enfant de la Meuse. [...] Domremy était*

terre de France au temps de Jeanne d'Arc »

Georges Bordonove présente un jugement sans appel : *« En 1412, l'année de la naissance de Jeanne d'Arc, la châtellerie de Domremy relevait du capitaine de Vaucouleurs et du bailli de Chaumont. On voit ici combien sont vaines les disputes érudites sur le point de savoir si Jeanne d'Arc fut réellement lorraine, barroise ou champenoise ! Et ce qui est sûr, c'est qu'elle parlait français, avec l'accent lorrain, tel qu'il subsiste de nos jours. «Chanti Dauphin »*

Alors pourquoi s'est-on obstiné à vouloir faire de Jeanne d'Arc une Lorraine ? Peut-être que la faute revient à François Villon, le truculent poète de la fin du Moyen-âge qui, dans sa *Ballade des dames du temps jadis*, nous chante *« Jehanne, la bonne Lorraine, qu'Anglois brulèrent à Rouen ».*

Domremy était bien un village français puisque, en récompense des services rendus par sa glorieuse citoyenne, il fut exempté d'impôts par Charles VII. Serait-il admissible d'ailleurs de faire naître notre héroïne en pays étranger, de la faire naître l'ennemie de cette France qu'elle sauva au prix de son sang et de sa vie ? Une Française seule pouvait entendre dans son cœur le cri de la France expirante.

Jacques Boisard

Notre Dame de Bermont



La chapelle ; Au-dessus de l'autel un grand Christ, devant lui Jeanne a passé de longues heures de contemplation.



La statue de Notre-Dame de Bermont visible dans la crypte de la basilique du Bois-Chenu à Domrémy-la-Pucelle.



Extérieur de la chapelle



Statue de Jeanne, œuvre de Boris Lejeune.

« C'est bien à Bermont, cette chapelle où l'enfant, presque tous les samedis venait et priait en écoutant la cloche, c'est là qu'il faut aller si l'on veut avoir avec Jehanne le plus sûr trait d'union » écrira Maurice Barrès (*L'enfant dans la prairie*).

Jeanne a rendu célèbre cet ermitage fondé en 1017 par la ferveur mariale dont elle a fait preuve. Jeanne éprouvait pour la chapelle de Bermont une prédilection toute particulière. Durant toute sa jeunesse elle s'y rendit tous les samedis ainsi que d'autres jours de la semaine, habituellement accompagnée de jeunes filles et de jeunes gens qui offraient des fleurs à Marie. Cette dévotion est un trait important de la piété johannique.

Jeanne a-t-elle eu des visions à Bermont ? La réponse ne s'impose pas avec évidence. Jehanne a été discrète sur les révélations qui lui ont été faites. Il semble bien que Bermont ait été un des théâtres de ces manifestations. « Les apparitions se renouvelaient souvent, très souvent en différents endroits de la campagne » Jeanne dit même que, si elle était dans un bois, elle entendait ses voix. Or le sanctuaire de Bermont est environné de bois et l'invincible attrait qu'il exerçait sur Jeanne, les cierges qu'elle aimait à y brûler à la Vierge comme à Sainte Catherine sont des motifs puissants de croire que la chapelle de Bermont fut un des endroits privilégiés d'où sortit la mission surnaturelle de l'héroïne. Bermont était, au XV^e siècle le seul sanctuaire dédié à Marie en ce petit territoire français. Jeanne fille de parents français et priant pour la France, s'y attacha avec une grande ferveur, Saint Michel protecteur de la France, a choisi ce sanctuaire, poste avancé de la patrie française, pour s'y manifester à la jeune prédestinée.

La chapelle de Bermont se situe à trois kilomètres au nord de Domrémy. À l'écart de la route de **Vaucouleurs**, sur un petit plateau boisé, qui domine la vallée de la **Meuse**. On y accède par un sentier ou par un chemin de terre qui peut être prudemment emprunté en voiture. Une clairière cernée au milieu des bois, de modestes bâtiments constituent ce lieu paisible source d'une grande émotion.

L'ermitage accueille depuis 2013 *La Victoire de Jeanne* œuvre du sculpteur russe Boris Lejeune (depuis elle a été reproduite à Saint-Pétersbourg). L'accord se fit sur sa beauté et le sens profond qu'elle porte aujourd'hui. « Alors que les statues de Jeanne d'Arc sont dans l'ensemble convenues, celle de Boris Lejeune n'a rien d'académique, commente l'abbé de Tanoüarn [...] Elle symbolise l'esprit et la confiance ardente en son propre destin ». De ses 3 mètres de haut, la jeune femme élancée, d'une beauté éblouissante, domine l'homme et semble vouloir l'inviter à suivre son mouvement, ses deux bras tendus vers le ciel.

Jacques Boisard

NB : Chaque dimanche la Messe traditionnelle est célébrée à 10 h 30 dans cette chapelle.

Prière à Notre-Dame-de-Bermont

*Je vous salue Marie pleine de grâce
Reine du Ciel et de la France.
Glorieuse habitante française du Beau
Mont
Qui dans vos bras portez Jésus
Jésus offrant une colombe
Sans tache, éclatante de blancheur
Symbole de la colombe future
Qui, pour le salut doit venir et partir
De par le Roi du Ciel.*

*O Vierge incomparable
Qui par le cœur très pur
Par les mains héroïques
De la Pucelle salutaire
Avez délivré la Patrie des léopards
Comme le soleil balaie de ses rayons la
neige sur la terre.
À vous gloire à jamais !
Qu'au royaume des Francs
Louange, honneur vous soient rendus
Jusqu'à la fin des siècles.*

*Notre-Dame-de-Bermont
Vierge Marie de la Pucelle Jeanne
Souvenez-vous des prières de Jeanne
d'Arc, des cierges et des fleurs qu'elle
vous offrait.
Que nous renouvelons sur ses traces,
à vos pieds.
Reine du Ciel et de la France
Intercédez pour nous !*